「ある眼差し」

Aru Manazashi

Titre français : *Un Regard*

UN FILM DE JONATHAN SOLER

AVEC : Mariko TSUBOI (坪井 麻里子) / Yuta KATO (加藤 勇太)

SYNOPSIS
Un étudiant à Tokyo. Sa caméra. Son monde de solitude.
Et puis, une camarade qu'il aime. A sa façon.
La filmant. Secrètement… Oubliant les frontières de l'intimité.

51'14" / Couleur / 2010 / Japonais / 1,77:1 / 720p / 23,976ips

Images et Dossier de presse à télécharger sur http://gankofilms.fr/presse/
contact@gankofilms.fr

ENTRETIEN AVEC JONATHAN SOLER

A l'occasion de la sortie VOD de *Aru Manazashi*. (Septembre 2011)

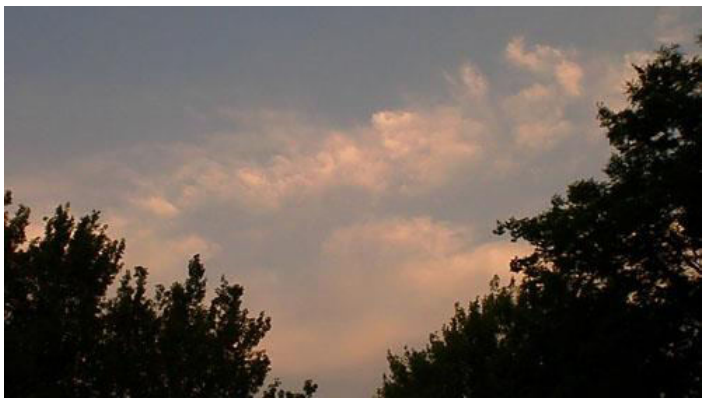
D'OÙ VIENT L'IDÉE DU FILM ?

J'étais au Japon pour une année à l'université (de septembre 2009 à septembre 2010) et il était absolument hors de question de quitter le pays sans y avoir tourné un film de fiction.

Début Janvier 2010, je suis allé à un concert à Shibuya (Tokyo), et j'ai filmé quelques parties du concert avec mon petit appareil photo compact caché dans ma poche. Je ne regardais même pas ce que je filmais. Ensuite, quand j'ai regardé ces vidéos au style « filmé en cachette », j'ai trouvé que c'était visuellement très puissant, et que ça pouvait devenir un concept de film intéressant.

Et je me suis souvenu d'une idée que j'ai eu quelques années plus tôt, l'histoire d'un garçon amoureux d'une fille sans qu'elle le sache. Il l'espionne et la filme sans qu'elle s'en rende compte… Une sorte d'espionnage amoureux.

Dans cette ancienne idée, il y avait 2 niveaux de narration. Le premier était composé des vidéos filmées par le garçon, avec un style de film « voyeur ». Dans certains films, il y a des plans « voyeurs », des plans filmés, par exemple, caché derrière une fenêtre, espionnant quelqu'un à l'intérieur, et donnant l'impression qu'on est en train d'épier quelque chose qu'on ne devrait pas. Brian de Palma l'a beaucoup fait. C'est aussi très présent dans les films d'horreur des années 80. Dans le 2ème niveau de narration, le garçon s'étant fait attrapé, il était dans un commissariat avec des inspecteurs de police, essayant d'expliquer pourquoi il a fait ce qu'il a fait. C'était une manière d'inclure une lecture morale dans cette histoire. Malgré ça, je trouvais quand même l'idée trop sujette à controverse à l'époque. Donc j'ai rapidement abandonné cette idée pour ne jamais en faire un film… jusqu'à ce que je voie les vidéos filmées à ce concert.



Donc j'ai adapté l'idée générale au Japon et je me suis débarrassé de la partie avec la Police parce que ça n'était pas faisable.

Et j'ai pensé que ça pouvait être vraiment intéressant de faire un film qui serait entièrement constitué de vidéos filmées à travers la caméra d'un garçon qui, dans un premier temps, filme de manière contemplative et poétique des éléments de sa vie solitaire, puis, probablement lassé, se laisse aller à franchir la ligne à ne pas franchir : filmer quelqu'un qu'il aime à son insu. D'abord, avec une certaine distance, puis, petit à petit, en oubliant totalement les limites de la vie privée et de l'intimité.

L'envie de faire ce film vient de cette question : dans ce monde où on peut publier sur internet des images/vidéos de n'importe qui sans permission, est-ce que les notions de « vie privée » et de « droit à l'image » signifieront quelque chose encore longtemps ?

Le film pose cette question, peut être d'une manière déroutante, voire même dérangeante, mais il a le mérite de la poser de manière claire. Il n'apporte ni réponse, ni morale. Ce n'est pas son rôle. Il laisse chacun trouver ses propres réponses.

LE TOURNAGE A DURÉ COMBIEN DE TEMPS ?

Puisque ce concept permettait de filmer des choses sans équipe (le film nécessitait un grand nombre de vidéos sans acteurs), j'ai commence à filmer ces images début février avec le voyage à Kyoto (de 20' à 22'12 dans le film).

La dernière séquence (sans acteurs) a été filmée le 17 août 2010. Il s'agît de la séquence finale.

Donc plus de 6 mois de tournage. Evidement, je n'ai pas filmé tous les jours. Puisque le film a été filmé avec un petit appareil photo compact que j'avais en permanence avec moi, à chaque fois que je voyais quelque chose d'intéressant, je filmais ! C'est le genre de chose qu'on ne peut pas faire avec un planning de tournage limité.

Par contre, le tournage avec les acteurs a été extrêmement rapide. Ça a pris 9 heures au total, reparties sur 3 jours en juillet 2010.

LE MONTAGE A PRIS COMBIEN DE TEMPS ?

Environ 20 jours.

La première ébauche du montage a été montée sur un logiciel de musique, Music Maker, (qui prend à peine en charge les vidéos) parce que je n'avais aucun logiciel de montage vidéo au Japon. C'est pourquoi je voulais attendre de rentrer en France pour le monter.

Mais, même en France, quand je suis rentré, j'étais tellement fauché que j'ai monté le film sur une version d'essai d'un logiciel de montage ! J'avais 30 jours gratuits ! Parfois, faire un film est une aventure épique !

ET POUR LA MUSIQUE DU FILM ?

Puisque *Aru Manazashi* est un film *found footage* (en ce sens qu'on est supposé voir exactement ce que le garçon a filmé, sans retouche, ni montage), il n'y avait pas besoin de musique. Faire un film *found footage* peut être frustrant parce qu'on ne peut pas utiliser la grammaire cinématographique habituels (comme utiliser de la musique pour souligner des émotions, par exemple), mais ça ne signifie pas que le son et l'image ne peuvent pas être manipulés sous prétexte qu'il faille respecter la « vérité » que le *found footage* exige. Ça nécessite seulement un travail plus subtil, moins audible.

Donc, j'ai mis dans tous le film des effets sonores audibles, mais ils sont tellement naturels qu'on ne peut pas remarquer qu'ils ont été placés à tel endroit volontairement pour créer des sensations particulières. Par exemple, il y a une voiture de police au début (5'30), et pour créer de la tension, j'ai rajouté un son de vent qui souffle sur le micro de la caméra. (Quelque chose qui est considéré comme amateur au cinéma, et évité autant que possible, mais le concept de *found footage* permet de le faire.)

Un autre exemple : quand le garçon franchit le mur de la maison de la fille (18'20), on peut entendre des corbeaux. Il n'y avait pas de sons de corbeaux lorsque j'ai filmé.

Puisque le montage du son s'est fait en même temps que les images, je ne pas dire précisément combien j'ai passé dessus.

QUELLES TYPES DE RETOURS AVEZ-VOUS EU QUAND VOUS AVEZ MONTRÉ LE FILM ?

Ben… En fait, je ne l'ai pas montré tant que ça !

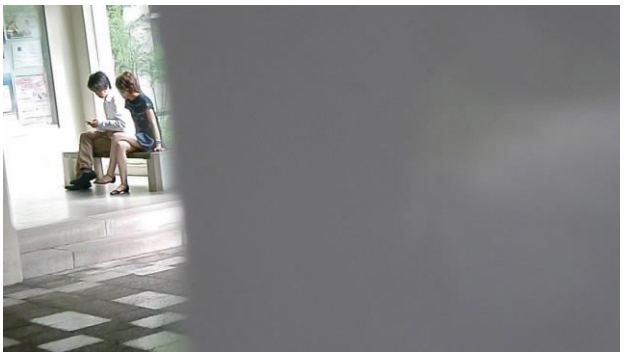
En faisant *Aru Manazashi*, je voulais vraiment qu'on ait l'impression de voir des images volées. Au début, des images anodines, puisqu'il filme poétiquement des choses de sa vie solitaire, puis des images plus dérangeantes puisqu'il filme, à son insu, une fille qu'il aime. Et il va très loin dans cette spirale de filmeur indiscret.

Parce qu'on voit ce qu'il filme, non seulement il n'y a pas de regard moralisateur, mais ça rend, d'une certaine manière, le spectateur complice. Et se sentir « voyeur » n'est pas une sensation agréable. C'est pourquoi le film peut être très déroutant, pour un spectateur qui n'arriverait pas à prendre de distance par rapport à ces images. Par contre, pour un spectateur qui arrive à se détacher de ce qu'il voit, et ne pas oublier que tout est faux et mis en scène, je pense que ça peut être une expérience de cinéma assez unique, et qui invite à la réflexion.

C'est un film que j'aurai aimé découvrir en tant que spectateur, pour savoir comment j'aurai réagi en le voyant. Et en le montrant à quelques personnes, ça a engendré des discussions et des réactions très intéressantes.

Néanmoins, je fais quand même attention à qui je le montre.

EST-CE QUE LE TOURNAGE D'UN FILM AVEC UN TEL CONCEPT A CRÉÉ DES SITUATIONS PARTICULIÈRES ?

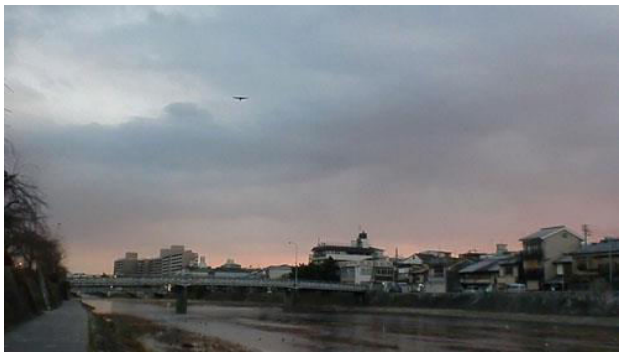


Il y a une scène où les 2 acteurs sont assis sur un banc à l'université (à 10'30) alors que le caméraman les filme depuis un couloir. Pendant que je filmais, un groupe de filles est passé derrière moi.

L'une d'entre elle m'a vu en train de filmer en cachette 2 personnes (sans qu'elle puisse savoir qu'ils étaient acteurs), puis m'a regardée à nouveau, et j'ai senti dans son regard : « Oh ! C'est un pervers ! Il filme des étudiants en cachette ! Pervers ! » J'avais envie de lui dire que c'était un film avec des acteurs. Je ne me suis pas senti très à l'aise à ce moment. C'était pareil au karaoké avec les employés du karaoké qui passaient à coté de moi avec un regard « Mais qu'est-ce qu'il est en train de faire ? Est-ce qu'il espionne à travers la porte ? »

QUEL GENRE D'OBSTACLES AVEZ-VOUS RENCONTRÉ EN FAISANT LE FILM ?

Je pensais que ça serait compliqué, voire impossible de trouver une actrice qui comprendrait l'intérêt et l'originalité de ce projet. Si vous êtes un étranger à Tokyo, que vous faites un film avec un budget ridicule, si en plus votre film parle d'un sujet ultra délicat, et avec un style visuel inhabituel, vous ne mettez pas toutes les chances de votre coté. Je pensais que trouver une actrice serait le plus gros, voire même le seul vrai obstacle du film. Et je me suis trompé.



Avec mon ami, et acteur dans le film, Yuta Kato, on a rencontré quelques actrices et on leur a expliqué le projet. A chaque fois, je craignais une réaction imprévisible. Et à chaque fois, j'étais surpris de voir qu'elles étaient curieuses, posaient des questions sur le style, le contenu… Et de mémoire, aucune n'a semblé émettre la moindre inquiétude. Au contraire, je crois qu'un projet comme ça, ça devait être une sorte d'amusement pour elles, ou de défi.

Tant mieux ! Travailler avec des gens qui s'amusent sur mes films, ou qui les prennent comme un challenge, c'est une attitude qui me donne encore plus de motivation.

EST-CE QUE LE FILM SERAIT DIFFÉRENT S'IL AVAIT EU UN PLUS GROS BUDGET ?

Je ne sais même pas à quoi aurait pu me servir plus d'argent. Je n'ai ressenti aucune frustration à ce sujet. Je ne crois pas que le film aurait été meilleur avec plus d'argent… Enfin, je ne vois pas comment. A aucun moment, je n'ai pensé « si seulement j'avais quelques Yen de plus… » J'ai pu faire tout ce que je voulais.

Et pour répondre à la question, oui, le film aurait été différent avec un plus gros budget. Il aurait été plus « sage » et plus consensuel, parce qu'il aurait du être plus « rentable ». Et il aurait perdu tout son sens !

Il y a certaines œuvres qui ont besoin d'être, le plus possible, détachées des contraintes financières pour aller au bout de leur vision. Je pense que *Aru Manazashi* en fait parti.

QUELLE EST VOTRE PHILOSOPHIE À PROPOS DE LA RÉALISATION DE FILMS ?

Peu importe le film que je fais, qu'il soit accessible au plus grand nombre ou « délicat » et expérimental comme *Aru Manazashi*, ma démarche est la même. Ma principale motivation, c'est un amour absolu pour le cinéma, et parfois, une déception de voir si peu de film tenter quelque chose de différent, d'hors du commun. Donc, que ce soit par son sujet, par son traitement stylistique, j'essai de faire de films que j'aimerais voir mais qui n'existent pas à ma connaissance.

Mon envie, en tant que réalisateur, c'est de tenter ! Quitte à me casser les dents… J'ai plus d'admiration pour les réalisateurs qui ont tenté des choses folles et se sont magistralement plantés, que pour ceux qui font des chefs-d'œuvre en jouant la carte de la sécurité.

SUR QUEL PROJET TRAVAILLEZ-VOUS ACTUELLEMENT ?

Je suis du genre plutôt confidentiel tant qu'un projet n'est pas terminé. Donc je ne dévoilerais pas grand-chose.

Mais, je peux vous dire que j'aimerais faire un autre film au Japon… Pourquoi pas mon premier long métrage…